

Yahaya Saidou
Abdoulkader,
Doctorant,
Département de
Philosophie, Culture
et Communication,
FLSH, UAM,
Niamey, Niger

Langue et valeur humaine chez Boubou Hama

Language and human value in Boubou Hama

Résumé

Parler de la valeur humaine, c'est exposer tout ce qui lui est naturel, mais aussi culturel. La langue à elle seule joue ce double rôle. En effet, de même qu'elle est naturelle à travers la parole, elle est aussi culturelle à travers ses codes. C'est ce dernier aspect que Boubou Hama a mis en exergue pour détailler les apports de la langue dans le rayonnement de la valeur humaine.

Pour ce penseur, la langue est le socle de l'identité en Afrique. Elle permet à l'homme de s'identifier à ses semblables mais surtout de comprendre la nature. C'est ainsi que la parole est d'abord révélatrice de l'être avant d'être un moyen de révélation des valeurs humaines. Ces dernières sont dans le rapport du matérialisme et du spiritualisme, dans le respect de la nature et de l'univers.

C'est dans le sens de comprendre cet apport de Boubou Hama que nous nous proposons d'examiner les rapports qu'il tisse, d'une part, entre la langue et la culture et, d'autre part, entre la parole et l'engagement ; avant de voir comment il envisage la langue africaine comme véhicule d'un humanisme dialogique.

Mots clés : engagement, parole, culture, morale, Afrique.

Abstract

To speak of human value is to exhibit all that is natural to it, but also cultural. Language alone plays this dual role. Indeed, just as it is natural through speech, it is also cultural through its codes. It is this last aspect that Boubou Hama highlighted to detail the contributions of language in the promotion of human value.

For this thinker, language is the bedrock of identity in Africa. It allows humans to identify with their fellows but above all to understand nature. This is how the word is first of all revealing of being before being a means of revealing human values. The latter are in the relationship between materialism and spiritualism, in respect for nature and the universe.

It is in the sense of understanding this contribution of Boubou Hama that we propose to examine the relationships he weaves, on the one hand, between language and culture and, on the other hand, between speech and language. Commitment ; before seeing how he sees the African language as a vehicle for dialogic humanism.

Keywords: commitment, word, culture, morals, Africa.

Introduction

L'Afrique est considérée comme un continent martyrisé. En effet, l'esclavage, la colonisation et le néo-colonialisme font de ce continent une entité exploitée et aliénée, parce que dominée par des tendances idéologique, culturelle, économique et même politique. Ce contact avec l'extérieur est préjudiciable à la vitalité de la culture africaine, notamment ses langues. C'est ainsi qu'avec la mondialisation, des langues telles que l'anglais, le français, le portugais et l'arabe s'imposent sur la scène internationale au détriment des langues communément appelées péjorativement vernaculaires comme celles africaines.

Ainsi, à travers cette domination linguistique, l'on assiste également à l'aliénation culturelle de l'Afrique. Car, la langue n'a pas seulement pour vocation de communiquer, mais aussi de véhiculer les traditions et l'identité d'un peuple. Cependant, cet assaut extérieur et cette mondialisation avec son corollaire de « choc des cultures », même s'ils ont bouleversé les habitudes culturelles en Afrique, n'ont pas réussi à enterrer complètement les langues dudit continent, c'est-à-dire son identité. Comme le dit (B. Hama, 1971, p. 219) :

Que parle l'Afrique ! Oui ! Notre continent est déformé par des influences extérieures à sa conception de l'homme et de l'univers qui lui donnent l'assaut. Nonobstant cette défiguration de l'Afrique, malgré toutes les interventions, ce continent, fondamentalement, existe de son essence pure, propre...

Autrement dit, l'Afrique, à travers sa culture, reste porteuse d'un humanisme, d'un engagement et d'un développement. En effet, le contact d'avec les autres cultures n'a entamé en rien la vigueur des traditions africaines. La langue qui est le fondement de cette dernière est le repère qui perpétue ces valeurs. Notre préoccupation principale ici est de voir comment Boubou Hama, en exposant la langue songhay dans ses écrits, s'évertuait à mettre en évidence le potentiel humaniste universalisable inhérent aux langues africaines. Pour y parvenir, nous nous interrogerons d'abord sur l'apport de la langue dans la culture africaine, ensuite sur comment la parole inspire l'engagement tout en prônant l'humanisme. Pour répondre à ces préoccupations, nous adopterons une démarche analytique et dialectique, qui nous permettra de mettre en exergue l'incarnation culturelle que représente la langue, d'une part, et les pouvoirs de la parole dans l'engagement d'autre part, avant d'exposer les valeurs humanistes que véhiculent les langues africaines.

1. Langue et culture

Boubou Hama, dans son ouvrage *Le double d'hier rencontre demain*, traite de la richesse culturelle de sa langue maternelle qu'est le songhay. Cette langue fait étalage du passé culturel qui ne s'écrivait pas, mais se racontait, car la parole est oralité, sacrée dans cette Afrique traditionnelle ; elle l'est d'autant plus qu'elle véhicule croyance et respect de tous ceux qui la reçoivent. C'est dire que la parole est si importante dans la tradition africaine que les parents s'inquiètent

quand le nouveau-né n'a pas pu pousser un cri en naissant, car ce dernier est la manifestation du langage gestuel.

Cela donne raison à Rousseau pour qui, la première manifestation du langage chez l'homme serait le cri. Ainsi, la parole est la base de langage qui donne une orientation à la vie humaine. C'est dans cette logique que le peuple songhay et africain en général accorde beaucoup d'importance à la parole, à l'oralité. À travers cette dernière, ce peuple s'imprègne de son passé historique et culturel ; autrement dit de la vérité historique. C'est dans ce sens que le vieillard s'adressant à « *Souba* » (qui signifie demain, le futur, l'avenir en langue songhay) personnifié par la jeunesse, affirme : « cette vérité africaine de la vie et du monde [...] c'est le passé de ton continent que je vais réveiller en toi pour que tu existes de toi-même » (B.Hama, 1973, p. 18).

La langue est donc l'élément essentiel pour découvrir la vérité. Cette vérité est celle du vécu passé, des gloires et des peines, des luttes et des victoires, voire des échecs. La parole s'impose comme une nécessité ou un médium à la découverte de la vérité en Afrique. Car dans les traditions dudit continent, la parole est synonyme de justesse, elle n'est pas employée fortuitement. Elle est vérité dans la mesure où elle permet à l'humain de se découvrir, d'appréhender l'univers et d'envisager l'altérité.

En effet, en parlant on s'expose, on extériorise son intérieur, dévoile son être et sa personnalité. C'est pourquoi la parole doit être toujours le reflet de la vérité. Cette dernière se raconte aussi à travers les récits sur l'Afrique ; et d'ailleurs c'est dans le sens de mieux saisir les réalités africaines qu'il y a des gardiens des savoirs et pratiques endogènes dont le travail est de transmettre, à travers la parole, aux jeunes générations, l'essentiel de leur héritage. (B. Hama, 1973, p.18) illustrant ce rôle à travers les personnages de son ouvrage, affirme : *Mon fils, n'aie pas honte de ta couleur noire, elle est fondamentale. C'est pour t'aider à la connaître que je vais te conter des choses qui te feront rire ou qui te feront peur. Je ferai glisser dans chacune de mes paroles un lambeau de la chair de l'Afrique, j'y modèlerai, pour toi, et pour tous les enfants du monde, l'âme de notre continent ardente et noire*

Telle est la parole, ce vecteur de compréhension du passé, mais aussi de développement du présent et d'ouverture au monde ; car Boubou Hama s'adresse aussi « aux enfants du monde ». En effet la force du langage est si importante qu'elle accorde un pouvoir à la parole. C'est avec cette dernière que le secret se garde et se dévoile. Elle est la puissance qui traduit le vœu et transforme le passé en présent. Car c'est en cernant son passé que l'Africain comprendra mieux son présent ; c'est aussi dans sa tradition qu'il saura s'orienter vers son avenir. C'est pourquoi l'oralité est un outil d'instruction en Afrique. C'est aussi pourquoi elle reste importante dans ce continent malgré l'avènement de l'écriture mais aussi des langues étrangères. Car l'oralité en Afrique a un pouvoir axé sur le verbe expliqué en ce sens :

Par la force du verbe, je vais te révéler des secrets fantastiques que les machines occidentales ne pourront jamais percevoir... l'Afrique est l'origine qui se

souvent de l'origine des origines dont, sans en saisir la cause qui n'appartient qu'à Dieu, elle a retenu la chimie spirituelle, les gestes et les symboles créateurs du commencement qui demeurent, toujours, tel un présent éternel et intangible, dans son essence permanente [...] je vais t'apprendre à découvrir les vérités éternelles du monde que les noirs d'Afrique conservent encore dans la paix calme de leurs âmes (B. Hama, 1973 ,pp. 28-29).

La parole perce ainsi le mystère des traditions pour s'imprégner des réalités de l'univers. C'est à travers l'oralité que l'Africain perçoit le monde, le comprend et compose avec lui. Car avant que Descartes lance son mot d'ordre de posséder la nature, l'Africain était déjà en communion avec elle, par le biais du langage dont le code n'est compris que par les initiés.

La culture façonne l'individu et le modèle depuis sa naissance pour en faire un être plein de ressources. Ainsi d'un être complexe, la culture en fait un être plein d'humanité, se servant de ses ressources pour édifier un environnement plus humain. C'est ainsi que (H.M. Talibi, 2015, p. 60) nous décrit l'humain comme :

... cette créature complexe qu'on ne saurait réduire à une seule dimension existentielle ; de sa naissance à sa mort, il est façonné dans un réseau de différents ordres imbriqués les uns aux autres, allant de la fonctionnalité concrète la plus primaire jusqu'aux dispositions spirituelles les plus éloignées en apparence des réalités terrestres immédiates. Seule une vision globalisante et intégrale a des chances d'appréhender la nature profonde de l'humain.

La vision globale pour saisir l'homme ne doit pas exclure la langue ou plus précisément la culture orale. En effet, cette culture est souvent comprise comme incomplète. Elle est qualifiée d'inefficace parce que ne fournissant pas des preuves nécessaires de son message. Or, tout comme le langage écrit, celui oral véhicule un message utile, surtout en Afrique où elle passe pour être le moyen adéquat de la compréhension de l'univers. C'est dire que le véritable problème que rencontre la culture orale ne réside pas dans le langage, mais dans la capacité de l'adapter à la modernité. Car : « les insuffisances qu'on attribue à la culture africaine ne sont pas inhérentes à la culture orale même, mais aux difficultés présentes des chercheurs à la réécrire dans un esprit de modernité » (H.M. Talibi, 2015, p. 125).

Ainsi, loin de renier la langue africaine qui est porteuse de valeurs culturelles, les chercheurs doivent plutôt l'utiliser pour mieux exposer la vision africaine dans le concert des nations.

Parce que « les traditions orales africaines sont le socle de construction de la culture, de la société et de la personnalité africaine (même si) elles n'ont pas fait l'objet d'une prise en charge philosophique ou critique qui aurait pu les inscrire dans une modernité féconde ». (H.M. Talibi, 2015, p. 85).

En outre, on s'exprime mieux dans sa langue et l'on est à l'aise dans le message qu'on voudrait livrer. De ce fait, la culture africaine et celle orale en particulier, doivent être revalorisées. Cela doit se faire en les adaptant au contexte de modernité dans le cadre d'une mondialisation de partage et non de

domination. Pour ce faire, les Africains doivent puiser le meilleur de leur culture pour servir l'humanité. C'est seulement en considérant ces valeurs culturelles qu'on pourrait réussir à percer son destin. Ainsi que le soutient l'ancien chef de l'État nigérien, S. Kountché (1975, p. 91)

Nous voulons certes aller de l'avant, mais évitons pour autant de renier notre passé, de tourner inconsidérément le dos au substrat dynamique de nos traditions, de notre patrimoine, de notre civilisation, substrat qui porte toute notre originalité, toute notre personnalité [...] de cette originalité [...] nous ne devons avoir assurément aucune honte, et devons même en faire le ressort de notre souveraineté...

Ainsi, pour être souverain, un peuple se doit de revaloriser sa culture, aussi orale soit elle. Pour y arriver, il doit s'engager à travers sa langue. D'où cette nécessité de joindre la parole à l'engagement.

2. Parole et engagement

La parole étant inhérente à l'humain, elle est aussi le canal qui transforme l'intention en acte. La parole révèle d'abord l'individu avant de le mettre en relation avec le tout. En effet, c'est à travers elle qu'il se dévoile aux autres, car loin de ressembler à un cliché elle est plutôt l'élément fédérateur des individualités au reste de l'humanité.

On ne peut comprendre l'identité d'une personne, ses motivations et ses convictions qu'à travers la parole. C'est pourquoi en Afrique, la parole n'est pas une image de la réalité, mais elle est une réalité même qui met en exergue ce qui est inconnu. Elle est le dévoilement du mystère, l'accomplissement d'un vœu et la concrétisation d'une idée. Elle est tout simplement la réalisation de l'individu, autrement dit, elle fait partie de la personne qui l'expose. Pour M. Savadogo (2001, pp. 206-207), « la parole n'est jamais une photocopie de la réalité, elle traduit toujours une partie de l'individu [...] Autrement dit, l'individu se réalise en parlant ».

C'est dire que l'acte de la parole engage d'abord l'individu. En effet, en tant qu'humain, on reste un mystère pour soi-même. Et la parole est la clef de voûte qui permet à l'homme de se comprendre et de se libérer dudit mystère. Il faut que l'homme parle pour extérioriser sa pensée ; à travers la parole il se découvre et élargit cette découverte aux autres. C'est ainsi que la parole est la première manifestation de soi en tant qu'être pensant. Parce que « [...] parler est un acte au sens fort, il est l'indication d'une volonté consciente et révélation de soi » (M. Savadogo, 2001, p. 208).

Dès qu'une personne prononce un mot, une parole, elle s'ouvre aux autres et se reconnaît à travers cet acte. Autrement dit, la parole est le reflet de celui qui la lâche, elle est la manifestation de son être le plus profond. L'homme dit ce qu'il est dans sa parole. Cette dernière est donc une traduction parfaite de ce qu'on est. « La parole révèle l'individu parce que l'individu lui-même veut se dire dans la parole » (M. Savadogo, 2001, p. 212).

Telle est la parole, un acte de volonté humaine qui engage la personnalité de celui qui la divulgue. Elle engage l'individu dans la mesure où elle émane de lui, mais aussi parce qu'elle est elle-même acte.

Dans les traditions africaines, la parole joue un rôle primordial ; et c'est pourquoi la fonction de griot lui a été dédiée pour porter haut sa prééminence. Dans ce continent, c'est dans la parole qu'on décèle le courage, l'honneur, la volonté, la puissance, mais encore la faiblesse, la paresse, le déshonneur... c'est dire que la parole vient avant l'acte ; d'où elle est aussi importante que l'action. Elle peut même se confondre avec l'action, car : « toute parole est originairement un acte » (M. Savadogo, 2001, p. 210).

La manifestation de l'engagement à travers la parole est d'abord individuelle. Il a fallu que l'individu décide de s'exprimer pour que la parole soit libérée. Cette parole est la conséquence directe d'une prise de conscience individuelle. Ainsi, le discours tenu par une personne ne véhicule pas seulement un message à l'endroit des interlocuteurs, il est aussi la transformation en acte de sa volonté. Autrement dit, un discours est une manifestation de la prise de conscience d'un individu, car la parole est l'engagement de celui qui parle. Comme le dit (M. Savadogo, 2001, p. 212), « parler ce n'est pas seulement adresser un message à l'intention d'autrui mais aussi prendre conscience de ce qu'on veut de soi-même à travers ce qu'on dit ».

La culture africaine accorde une importance à l'oralité parce que la parole est elle-même puissance. Elle l'est dans la mesure où elle peut changer l'évolution des événements, voire le destin. La puissance de la parole, en Afrique, dépasse le cadre communicationnel. C'est avec la parole que l'homme s'engage dans une action ou se désengage. C'est aussi avec la parole que l'homme noue un lieu avec la spiritualité et s'adresse ainsi à son Dieu. La parole peut avoir une puissance négative si l'intention de son porteur est mauvaise. C'est dire l'aspect langagier n'est pas l'unique fonction de la parole.

Cette puissance de la parole peut se remarquer dans les discours de prise de conscience. Ainsi d'une simple conviction individuelle, la parole peut déterminer les volontés plurielles en vue d'un engagement collectif. Et de ce dernier, s'annoncent des bouleversements divers tant sociaux que culturels, tant politiques, qu'économiques, bref des bouleversements capables de transformer le monde. C'est dire que la parole n'est pas qu'éloquence, mais elle est aussi porteuse d'une vision. C'est du moins l'avis de M. Savadogo (2001, pp. 212-213) pour qui :

Ce n'est pas seulement notre éloquence, notre style, qui se traduit dans une parole mais surtout notre vision du monde, notre perception de l'existence, notre idéal [...] Le monde se forme suivant les comportements, les actes, des individus. Par conséquent, la parole, dans la mesure où elle détermine une attitude, a une influence sur le cours des événements constitutifs du monde. La parole façonne le monde quand l'individu s'engage en elle.

Pour ce faire, le dialogue est une force inhérente à la parole. Autrement dit, c'est à travers le dialogue que la parole balise aux humains une assise pour leur destin

commun.

Si on reproche à la culture africaine son manque de discussion, elle est pourtant empreinte de dialogue. Ce dernier se remarque chez les peuples africains à travers, entre autres, « le cousinage à plaisanterie », et tant d'autres procédés d'interactions sans frictions ni conflits. Le cousinage qui utilise la parole pour s'exprimer est une marque d'engagement des peuples africains à dialoguer entre eux. Car la parole instaure le communautarisme, où tous se sentent engagés à œuvrer pour la paix.

En outre, par le biais du dialogue, l'oralité en Afrique se doit de s'inspirer de la discussion. Cette dernière ne doit pas être celle d'états d'âmes, mais l'expression de l'objectivité et du progrès. Parce que c'est à travers cette forme de contradiction que l'Africain saurait s'imprégner des visions autres que les siennes et pouvoir ainsi contribuer au progrès moral universel. Parce que « la contradiction est le moteur qui entraîne tout phénomène à se développer, à se transformer. Elle est aussi la marque même de la vie ; seul ce qui est mort ignore toute forme de contradiction », disait M. Savadogo (2001, p. 189).

De cette contradiction nécessaire, la culture africaine pourrait exposer et défendre sa valeur et s'engager ainsi à quitter la singularité pour l'universalité. Tel est l'engagement qui « [...] a été révélé comme la disposition fondamentale grâce à laquelle l'individualité et l'universalité se retrouvent réconciliées, comme l'avènement par lequel l'existence dans son ensemble garde un sens » M. Savadogo (2001, p. 201).

Ainsi, la parole doit être un acte pour le bien. Parler ne doit plus être un acte banal, mais un acte d'engagement. Pour ce faire, chaque parole prononcée doit refléter la réalité utile à soi et au reste de l'humanité. Une parole qui aura des conséquences nuisibles ne doit pas être prononcée. Cet effort sur soi pour rendre la parole utile, est un engagement qui nécessite beaucoup de sacrifice. Car c'est à l'humain qu'il revient d'opter pour le bien ou pour le mal. Dans chacun de son choix, il s'engage et engage l'humanité. C'est dire que « l'homme est un carrefour à égale distance du bien ou du mal. C'est par sa volonté de bien qu'il se détermine dans le sens du bien et c'est par son abandon aux forces du mal, qu'il s'identifie à celui-ci, qu'il devient le mal » (B. Hama, 1973, p. 144).

Tout comme l'homme, sa parole peut dévier vers le mal ; donc il lui incombe de bien canaliser celle-ci pour qu'elle soit utile à lui et à la classe humaine. C'est à travers cet engagement que la parole cessera d'être destructive pour devenir constructive. Tel est l'engagement que doit atteindre l'homme pour lui permettre de mieux asseoir un humanisme responsable.

3. Langue et humanisme

L'humain n'est pas que matière, il est aussi âme, esprit, raison, volonté. De ce fait, l'humain mérite un traitement attentif ; autrement dit, tout ce qui est humain doit être traité avec humanisme. La langue, étant culturelle, elle décèle en elle des valeurs humaines qui méritent l'attention des hommes. Car comme

l'a dit (B. Hama, 1973, p. 148) : « tout ce qui est humain doit être [...] un objet de sollicitude et d'étude attentive ».

L'Afrique, dans ses traditions linguistiques, met en exergue toutes les facettes de l'humanité pour mieux saisir l'homme dans sa sphère générale. Une des valeurs qu'enseignent les langues africaines est l'humanisme. Ce dernier se manifeste entre les humains, mieux il les transcende pour mettre en relation les humains et les autres existences. C'est ainsi qu'on constate que la langue en Afrique lie la spiritualité et la matière. Cette spiritualité qui est perçue comme étrange aux autres cultures, paraît un tremplin à la réalisation de l'humain en l'Afrique. Ainsi que l'affirme Boubou : « Étrange, oui ! Paraît l'Afrique à l'autre. Mais, quand on la comprend, elle éblouit de la lumière intense de sa clarté spirituelle » (B. Hama, 1973, p. 24).

Il est fort aisé de constater comment l'Africain arrive à allier sa force spirituelle aux choses pour saisir leur essence. La valeur de la culture africaine réside donc dans sa langue, l'élément vulgarisateur de l'humanisme. C'est ainsi que la culture africaine est celle de synthèse entre le matériel et le spirituel. Le premier et le second sont interdépendants pour manifester l'humain tel qu'il est, mais aussi dans ses rapports avec les existants. Cet apprentissage de l'humanisme se veut oral d'abord, comme le suggère B. Hama (1973, pp. 26-27), s'adressant à la jeunesse africaine, en ces termes : « viens, mon fils, que je t'enseigne l'Afrique (sa puissance humaine de synthèse) qui, en ce moment, est la seule qui puisse rectifier la courbe de survie, cette ligne qui conduit au seuil de notre monde nouveau ».

C'est dire que la préoccupation de la culture africaine à travers sa langue est d'abord humaine. Cependant, l'humain étant un être en interrelation avec la nature, cette préoccupation s'étend sur les autres éléments de la nature. En effet, l'humanisme en Afrique ne se limite pas aux seuls humains, il est général du point de vue naturel. L'humain qui vit dans la nature, se doit de la respecter. Pour y arriver la langue en Afrique est un facteur qui permet à l'homme de considérer avec respect la nature.

L'homme africain communique avec tout ce qui entoure naturellement son existence. Veut-il cueillir les écorces ou les fruits d'un arbre, il communique avec l'arbre dans un langage atypique. Veut-il pêcher ? Il communique avec les eaux pour mieux en cerner le mystère qui s'y trouverait. Veut-il chasser ? Il organise un rituel lui permettant de s'adresser aux « peuple de la brousse ». Veut-il construire ? Là aussi, un rite langagier est engagé en vue de rendre l'endroit habitable et propice au développement. Bref dans tout le contact d'avec la nature, la tradition africaine communique avec les éléments de la nature.

Ces traditions africaines, notamment songhay, n'ont pas pour vocation de faire parler les animaux, les eaux et les poissons, les arbres ou même la terre, ni même de les adorer, mais de comprendre l'essence et de respecter leur existence en tant qu'éléments de la nature. Par ailleurs ces traditions n'ont pas comme finalité de rendre humaines ces choses de la nature, mais de manifester la nécessité humaniste de leur utilisation. Et cette utilisation doit être proportionnelle aux

besoins naturels à satisfaire ; elle doit bannir tout abus et tout gaspillage de ces ressources naturelles. C'est dans cet état d'esprit que l'Africain, à travers la langue et la culture, manifeste son humanisme ; une manifestation qui est aussi l'incarnation de sa liberté.

En effet, la contradiction entre l'homme et la nature est sublimée par la complémentarité. Si l'Africain communique sa pensée aux choses de la nature, ce n'est nullement pour exposer ce qu'ils ont de différent, mais pour tout simplement faire état de la nécessaire complémentarité qui existe entre eux ; gage de la liberté humaine. Pour (M. Savadogo 2001, pp. 189-190),

Il en découle que la contradiction entre la liberté et la nature en l'homme n'est pas à percevoir comme un mal à combattre mais plutôt comme la contradiction même de son épanouissement, de son développement. L'homme ne devient pas libre malgré la nature mais avec sa complicité, sa coopération. L'humanité est essentiellement la réconciliation vivante de ces deux principes que sont la liberté et la nature [...] il est vrai que cette réconciliation de la liberté et de la nature en l'homme ne se conçoit pas à l'échelle de la vie individuelle.

L'Africain dans sa tradition ne minimise rien, il accorde une importance à toutes les créatures et existences naturelles. D'ailleurs, dans cette optique, B. Hama (1973, pp. 385-386) prévient : « [...] ne minimisez rien, car c'est la petite épine dont on ne se méfie pas qui vous éborgne l'œil, c'est la petite pluie qui amène l'ouragan qui arrache le toit de la case [...] ».

Ce langage entre l'Africain et la nature découle d'un travail initiatique qui lie réalités matérielles et immatérielles, c'est-à-dire spirituelles. Ainsi : « le meilleur miracle, c'est votre attention soutenue, votre patience calme, ferme, votre effort tenace de tous les jours qui vous modifie, qui vous transforme dans la voie recelée du progrès matériel, support indispensable du progrès spirituel qui l'anime » (B. Hama, 1973, p. 313).

L'humanisme véhiculé par la tradition orale africaine cultive l'harmonie entre l'humain et la nature. Dans cette mondialisation portée sur le matérialisme qui néglige le spirituel, la moralité dont est porteuse cette tradition pourrait être d'un apport intéressant pour l'humain. Car ce que l'on considère comme un retard de ce continent, n'en est pas un, selon Boubou Hama. Ce retard est une autre façon pour l'Africain d'assumer son identité culturelle. Pour l'africain, le développement ne met pas l'homme en valeur, au contraire il le dégrade ; d'où il préconise un retour sur ses propres valeurs qui enseignent l'humanisme. C'est dire que le retard africain n'est que le refus d'adhésion à une cause « inhumaine ». S'adressant toujours à la jeunesse africaine, le sage (B. Hama, 1975, p. 27) s'exprime en ces termes : « c'est la première fois que je saisis que le retard sublime de l'Afrique noire n'est qu'une réserve de l'homme, qu'elle refuse l'oubli de l'homme, essentiel dans l'élaboration de notre futur ».

L'oralité en Afrique est empreinte d'humanisme, dans la mesure où elle met en exergue le communautarisme plutôt que l'individualisme. En effet, à travers le langage, surtout oral, l'individu entre en communion avec les autres hommes, c'est-à-dire la société. L'oralité est empreinte de chaleur humaine en

maintenant une relation directe entre les humains. De l'individu, l'homme devient membre d'une communauté avec laquelle il partage les valeurs. Contrairement à l'occident qui prône l'individualisme, la tradition orale africaine développe le communautarisme principe fondamental d'un humanisme de partage. Cette différence culturelle est mise en exergue par (H.M. Talibi 2015, p. 22) en ce sens :

[...] s'il est vrai que l'Occident met la valeur individuelle et la personnalité individuelle au-dessus de tout, l'Asie et l'Afrique, quant à elles, mettent le don de soi à la communauté au-dessus de l'être individuel, la communauté sociale au-dessus de l'individu dans un contexte où l'autorité de la tradition et de l'ancêtre apparaît comme une instance de légitimation inattaquable.

Cet humanisme qu'est « le don de soi » se reflète dans les langues africaines. En effet, pour consolider les liens qui unissent les différentes communautés, l'Afrique érige une forme d'interaction entre les différentes communautés dénommée cousinage à plaisanterie. Ce dernier est la manifestation d'une volonté commune qu'ont les Africaines de perpétuer leurs langues et leurs cultures, mais surtout de promouvoir, entre eux, les valeurs humanistes de tolérance, d'entraide, de compréhension mutuelle, de fraternité, de paix et de développement. Comme le soutient toujours H.M. Talibi (2015, p. 137) :

S'il est vrai que l'Afrique est le continent de la diversité parfois source de problèmes sociopolitiques, il existe un fond commun culturel, base des mécanismes de résolution et de prévention de conflits intercommunautaires [...] Ces mécanismes sont sous-tendus par un humanisme inspiré par une altérité dialogique et interactive d'un mieux-vivre-ensemble.

De telles valeurs, mêmes étant orales, doivent faire école dans un monde où le sens de l'humain est remplacé par la décadence et la dégradation des valeurs morales. C'est dans cette décadence qu'on remarque de plus en plus l'écart entre la vertu et l'intérêt. En effet, la mondialisation n'est pas que bénéfique, elle pourrait aussi entraver le processus de développement de certaines valeurs culturelles. Comme le dit M.A.L. Serki (2013, p. 125) « l'avènement de la mondialisation est inséparable d'un universalisme inédit, susceptible de constituer de sérieuses menaces sur l'identité des cultures et de leurs diverses manifestations ».

Dans ce contexte de régression des valeurs humanistes, l'Afrique a encore des ressources culturelles à faire valoir. L'oralité africaine enseigne toujours le respect de l'humain et des autres éléments de la nature. Cet enseignement oral se fait à travers les contes, les mythes, l'épopée... Ces différentes formes d'éducation apprennent à l'enfant, les rudiments nécessaires au développement d'un humanisme porteur de vertus. Car, non seulement cet enseignement apprend aux Africains eux-mêmes le respect de l'homme et de la nature (dans les contes les animaux et arbres ont métaphoriquement des vertus humaines), mais aussi et surtout la consolidation de la civilisation africaine d'une part et humaine d'autre part. Comme l'affirme B. Hama (1973, p. 120) : « [...] pour être durable, la civilisation doit se bâtir sur la totalité de l'homme ».

La « totalité de l'homme » ne peut être effective que si toutes les

civilisations mettent en avant l'homme comme finalité et non comme moyen. C'est à cette condition qu'on pourrait atteindre le souverain bien. Ce dernier, qui est « (...) l'universel souverain où tout se retrouve, où l'homme retrouve l'homme, frère de tous les autres hommes », disait B. Hama (1975, p. 96), permettra à l'humanisme de se réaliser d'une manière universelle.

Par ailleurs malgré la mondialisation si dure qui assimile les cultures de différentes origines, l'Africain a su maintenir certaines valeurs issues de sa tradition. C'est ainsi qu'on remarque que le capitalisme adopté en Afrique ne rime pas avec les vertus de solidarité et que, comme dit E. Adam (2013, p. 150),

[...] ce capitaliste souvent solidaire, faisant l'aumône aux indigents de son quartier, investissant dans les baptêmes et les obsèques désapprouvent l'individualisme absolu, s'organisant dans l'acceptation de l'autre dans l'esprit de partage et de profonde pitié et dans le respect de la dignité humaine. En somme, il est ce capitaliste singulier fort attaché aux valeurs sociales.

Des tels actes humanistes sont perpétués en Afrique, rompant ainsi avec l'individualisme que développe le système capitaliste. Là encore, l'oralité a un rôle à jouer quand elle permet de véhiculer les vertus de ces Africains généreux, à travers les louanges des griots. Ces derniers étant maîtres de la parole, incitent ainsi les hommes à devenir courageux pour gagner et partager avec les pauvres et les infirmes.

C'est dire que la portée de l'humanisme dans l'oralité en Afrique est importante, y égard aux progrès significatifs de plusieurs langues africaines, à s'imposer sur les médias internationaux. C'est le cas des langues haoussa, souahili, peulh... parlées sur des chaînes internationales comme Radio France internationale (RFI), voix d'Amérique, radio chine, radio Iran... Ces langues exportées en occident, véhiculent en même temps les cultures africaines qui s'ouvrent au monde. C'est ainsi qu'E. Adam (2013, p. 42) affirmait que

La culture africaine a des atouts réels. Elle a des forces certaines qui dépassent ses frontières, des patrimoines qui enrichissent l'humanité, car, contrairement à ce que certains pensaient ; elle est en train d'africaniser la planète. Le continent noir est actuellement partout.

La culture africaine s'exporte parce qu'ayant un atout, celui de l'enseignement oral sur l'humanisme. Cette oralité est ensuite mise à contribution à travers la pratique. C'est dire que l'humanisme africain est d'abord dans l'oralité parce qu'enseigné dès le bas âge, mais aussi dans la pratique, une fois en contact permanent avec la société et la nature. Car disait B. Hama (1973, P. 40),

L'Africain qu'on dit sauvage est à l'opposé de ce monde macabre de sang et de mort. Haïs, nous aimons tout le monde ; méprisés, nous usons de la vie par notre sourire doux [...] qui arrachent l'Occident de sa torpeur, à sa peur panique de la mort, pour nous, qui est et demeure une métaphore sans laquelle on n'accède pas à la félicité de la vie éternelle...

Donc l'humanisme que prône la culture africaine est basé essentiellement sur le respect de l'humain. Pour ce faire, les hommes se doivent de revaloriser la nature car, même si cette dernière est à la disposition de l'humanité, il est

impératif qu'elle soit préservée. En effet, c'est de la préservation de cette nature que dépendra le destin de l'homme. Et tant que l'œuvre humaine est exempte d'humanisme, elle est vouée totalement à son échec et au déclin de l'humanité. D'où la nature et l'humanité se doivent d'être respectées pour la réalisation humaine. Parce que comme le dit M.A.L. Serki (2013, p. 117),

L'anthropocentrisme semble donc être une des constantes de l'univers du Noir, la création du cosmos et des êtres qui peuplent étant généralement considérée comme avoir été faite au bénéfice de l'homme. C'est au nom de la même exigence de faire de l'homme la finalité de toute action de développement que les cultures africaines traditionnelles érigent l'édification de la personnalité par le biais d'une éducation rigoureuse au rang de priorité comme l'attestent les très grandes cérémonies d'initiation qui, même si elles ont perdu de leur lustre d'antan, continuent à être encore pratiquées dans certaines aires géographiques. La langue constitue, en Afrique, une source intarissable de transmission de valeurs humanistes d'une génération à une autre. La langue qui est humaine est l'outil naturel dont dispose l'homme pour promouvoir ses vertus.

En effet, quoi qu'on pense de l'humanité, y égard à ses dérives, il restera en elle une valeur ineffaçable dans son essence qu'est l'humanisme. Ce dernier est pris en charge par la langue tantôt pour le susciter au sein des humains, tantôt pour le manifester. Car ainsi que le soutient B. Hama (1973, p. 124) : « elle (Afrique) est une réserve potentielle de vie active prête à donner le sens, capable de rectifier, l'Inde antique ou de corriger, en la mouillant du souffle de l'esprit, la sécheresse de la science occidentale ».

Cette réalité, l'Afrique l'a saisie et la pratique. C'est pourquoi, loin de marginaliser les valeurs de l'oralité de ce continent, l'on doit en prendre les plus vertueuses pour servir l'humanité qui est en perte de repère. Les traditions orales doivent être revalorisées et pour leur permettre de mieux faire passer leur message plein d'humanisme pour la nature et de compréhension mutuelle entre les humains eux-mêmes.

Conclusion

Au bilan, l'on a pu établir avec Boubou Hama que l'Afrique regorge de richesses culturelles et langagières qui concourent à un humanisme d'ouverture. Ainsi, la diversité des langues africaines, loin de constituer un handicap, est un canal où plusieurs cultures se font valoir. En effet, la langue en Afrique permet non seulement de communiquer, mais surtout de rapprocher les humains entre eux et les humains des autres existants de la nature.

Ainsi, pour Boubou Hama, l'Afrique a aussi des vertus à enseigner au reste de l'univers. La tradition orale organise les relations humaines et les liens avec la nature. Cet humanisme issu de la tradition africaine pourrait être un rempart contre l'insouciance collective qui a tendance à emporter l'humanité sur son sort et celui de l'univers.

La solution africaine se trouve dans les ressources orales qui prônent l'humain comme finalité de toute action et le respect des autres créatures de l'univers. C'est pourquoi des valeurs orales telles que les contes, les mythes, les épopées, le cousinage à plaisanterie, le dialogue et les rencontres scientifiques sur les langues africaines doivent être perpétuées.

Par ailleurs, comme l'a préconisé Boubou, l'Afrique a su allier le matérialisme et le spiritualisme pour redonner à l'humanité sa valeur. C'est dans ce sens que l'humanité, dans un élan évolutif, se doit de renforcer le spirituel dans ses approches scientifiques, économiques, politiques et mêmes environnementales. Car spiritualiser, c'est aussi moraliser ; et tant que les actions de l'homme sont moralisées, il saura respecter son essence d'une part et la nature d'autre part.

Cette forme d'humanisme issue de la pratique linguistique d'Afrique, doit servir l'humanité dans son ensemble, parce que c'est nécessaire, impératif, pour perpétuer un humanisme conséquent, capable de revaloriser l'humain dans ses rapports avec la nature.

Bibliographiques

ADAM Elback, 2013, *Les fondements de la démocratie en Afrique subsaharienne*, Etudes Nigériennes, N 071 IRHS.

HAMA Boubou, 1971, *Merveilleuse Afrique*, Paris, Présence Africaine.

HAMA Boubou, 1973, *Le double d'hier rencontre demain*, Paris, UGE.

KOUNTCHE Seyni, 1975, *Discours et messages*, publication du secrétariat d'Etat à la présidence et du tourisme, Imprimerie nationale du Niger.

SAVADOGO Mahamadé, 2001, *Philosophie et existence*, Paris, l'harmattan.

SERKI Mounkaila Abdo Laouali, 2013, *Rationalité esthétique et Modernité en Afrique*, Paris, l'harmattan.

TALIBI Hamidou Moussa, 2015, *Perspectives africaines d'un nouvel humanisme*, Paris, l'harmattan.